

tout le reste, le fut aussi dans le respect et la soumission qu'elle portait à son époux.

«*Epoux de Marie*, c'est-à-dire de cette grande reine que les Dominations, les Principautés, les Chérubins et les Séraphins ambitionnent de servir.

«*Epoux de Marie*: c'est assez! dit Saint Bernard. Vous dites tout, en disant qu'il a été semblable à la Vierge, son épouse; semblable pour les traits, pour le cœur, pour les dispositions, pour les habitudes, semblable en vertu et en sainteté.

«Si Marie fut l'aurore qui annonça le divin Soleil de justice, Joseph fut l'horizon illuminé par ces belles splendeurs. Dites donc que si, comme juste, il fut plus saint que les plus grands saints, il fut, comme époux de Marie, plus grand que tous les anges, et que hormis la sainte Vierge, il vit à ses pieds toute autre sainteté créée. »

Le titre de *Père adoptif de Jésus* surélève, en Saint Joseph, celui d'époux virginal de Marie.

Au Verbe Incarné il fallait un gardien jusqu'au jour, du moins, où il plairait au Père céleste de reconnaître publiquement sa filiation divine, jusqu'au jour du baptême, à l'ouverture du ministère évangélique.

Le mortel à qui échoit cet honneur, c'est un ouvrier juif, un pauvre charpentier, c'est Joseph. Saint Jean Chrysostome explique clairement cette paternité: «Il entra, dit-il, dans les desseins de Dieu de confier à ce grand patriarche tout ce qui, dans le rôle d'un père, est compatible avec la virginité. »

Comprenez-vous que ce n'est pas une imagination vaine qui nous représente Jésus dans les bras de Saint Joseph recevant tour à tour et donnant les témoignages de la plus aimable tendresse d'un enfant pour son père? Est-ce que même vous n'entendez pas, comme Saint François de Sales, le doux enfant qui murmure à l'oreille de Saint Joseph: «Vous êtes mon grand ami et mon père bien-aimé. »

Et parce qu'il n'y a pas de paternité sans souffrance, Joseph a souffert, avec Jésus et Marie, à Bethléem, sur la terre